



MUSÉE DES BEAUX-ARTS  
& D'ARCHÉOLOGIE DE BESANÇON

19|09||2020 - 4|01||2021

**LE PASSÉ**

# DES PASSAGES

2000 ANS D'HISTOIRE D'UN QUARTIER COMMERÇANT

dossier  
**pédagogique**



# SOMMAIRE

## L'EXPOSITION

### 1<sup>ÈRE</sup> PARTIE : L'ARCHÉO, QU'EST-CE QUE ? TECHNIQUES DE L'ARCHÉOLOGIE

Par Marielle Ponchon, chargée de médiation culturelle jeunes publics et scolaires au mbaa

Qu'est-ce que l'archéologie ?	P.4
Comment travaille l'archéologue sur le terrain ?	P.6
Après la fouille, la post-fouille	P.11
Un métier, des spécialités...	P.12

### 2<sup>ÈME</sup> PARTIE : LE SITE DE LA ZAC PASTEUR

Par Benjamin Perrier, professeur d'histoire-géographie chargé de mission à la DAAC

Une exposition à remonter le temps : stratigraphie du site	P.15
Le quartier Pasteur aux XX <sup>e</sup> et XIX <sup>e</sup> siècles	P.16
Le XVIII <sup>e</sup> siècle des hôtels particuliers	P.17
La fin de la période médiévale (XV <sup>e</sup> et XIV <sup>e</sup> siècles)	P.19
L'îlot Pasteur à l'époque gallo-romaine	P.21
Confort et décor « à la romaine »	P.22
Les soins du corps	P.24
Un quartier d'artisanat et de commerce	P.27
Les échanges commerciaux : les céramiques	P.28

OFFRE DE VISITE À DESTINATION DES SCOLAIRES	P.29
---	------

INFORMATIONS PRATIQUES	P.30
------------------------	------



## L'EXPOSITION

**Le *Passé des Passages* s'appuie sur la façon de travailler de l'archéologue qui remonte le temps, pour présenter 2000 ans d'histoire d'un quartier commerçant bisontin.**

Première exposition d'archéologie depuis la réouverture du Musée en 2018, *Le Passé des Passages, 2 000 ans d'histoire d'un quartier commerçant* propose de rendre compte d'une opération de fouille archéologique préventive d'envergure, en milieu urbain, et de donner à voir à un public le plus large possible l'histoire de ce quartier de la Boucle bisontine.

La fouille archéologique à la ZAC-Pasteur réalisée, entre 2010 et 2011, sur près de 4000 m<sup>2</sup> en plein cœur du centre historique de Besançon, a livré une documentation très riche qui renouvelle notre compréhension de l'urbanisation bisontine. Les vestiges découverts, datés du 1<sup>er</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, racontent l'histoire deux fois millénaire d'un quartier densément loti à l'Antiquité, occupé par un petit cimetière au Haut Moyen Âge, puis ré-urbanisé à la fin du Moyen Âge avant d'être redessiné par les hôtels particuliers à l'époque moderne. La connaissance de l'histoire urbaine de la ville s'est notablement enrichie grâce aux nombreuses études des divers spécialistes qui se sont penchés sur les vestiges mobiliers et immobiliers mis en lumière par la fouille.

L'exposition *Le Passé des Passages* propose de retracer l'histoire de ce quartier commerçant à la manière dont les archéologues abordent un site archéologique : en remontant le temps. Depuis les couches supérieures qui correspondent aux périodes les plus récentes, pour descendre la stratigraphie jusqu'aux niveaux les plus anciens. Ce parti pris permet de présenter, outre les résultats scientifiques, la discipline archéologique dans sa multiplicité et sa complexité et offre au visiteur l'occasion de s'appropriier tant les résultats de la recherche que ses modalités.



## 1ÈRE PARTIE : L'ARCHÉO, QU'EST-CE QUE ? TECHNIQUES DE L'ARCHÉOLOGIE

### QU'EST-CE QUE L'ARCHÉOLOGIE ?

#### La science des choses anciennes

Du grec *archaios*, « ancien », et *logos*, « discours, parole, science », l'*archéologie* est une « science des choses anciennes », un « discours sur le passé ».

#### L'étude des traces matérielles

L'archéologie est l'étude des traces laissées dans le sous-sol par les civilisations humaines passées (de la préhistoire jusqu'à la période contemporaine).

Il peut s'agir :

- d'objets (on parle d'*artefacts* ou de mobilier),
- d'éléments de construction (murs...),
- ou bien de traces plus ténues (traces de foyer, de brûlures...).

L'étude de traces matérielles est complémentaire de l'étude des sources écrites, que l'archéologue exploite aussi pour repérer un site ou documenter des découvertes.

On étudie aussi les *écofacts*, vestiges naturels qui permettent d'appréhender l'environnement de l'époque et son impact sur les civilisations humaines.

### ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE OU PROGRAMMÉE ?

La durée d'un chantier et les conditions de travail de l'archéologue peuvent être très différentes selon que l'archéologue intervient en fouille préventive ou en fouille programmée.

Dans tous les cas, la fouille est réglementée et ne peut être effectuée que par des professionnels autorisés. Le détecteur de métaux amateur est strictement interdit !

#### L'archéologie préventive

Comme 80% des études archéologiques françaises d'aujourd'hui, les fouilles des Passages Pasteur s'inscrivent dans le cadre d'une intervention d'archéologie préventive.

En France, la législation impose en effet la réalisation d'un **diagnostic archéologique avant tous travaux d'aménagement ou de construction** (immeuble, parking, autoroute...) dans une zone connue pour sa **sensibilité archéologique** (en milieu urbain, à proximité d'autres découvertes avérées ou évoquées par des sources écrites...). Les archéologues procèdent alors à des **sondages** qui permettent d'**évaluer** s'il y a des traces d'occupation humaine, et s'il y a nécessité de conduire une fouille. Si c'est le cas, une **fouille préventive** est mise en place.

Les fouilles préventives peuvent avoir lieu à tout moment de l'année, été comme hiver.

Elles sont effectuées sur des zones ciblées et dans un temps limité, pour ne pas trop nuire aux projets de construction, et en fonction des vestiges pressentis.

Les fouilles sont conduites par des services habilités, publics ou privés, au premier rang desquels l'**Inrap (Institut national des recherches archéologiques préventives)**. À **Besançon**, la Ville dispose depuis 2009 d'un **service commun d'archéologie préventive (le Scap)**, agréé pour la réalisation des diagnostics et des fouilles préventives. Il intervient sur les fouilles préalables aux travaux d'aménagements urbains, comme la construction du tram ou de la **ZAC Pasteur** (ici en collaboration avec l'Inrap).

#### L'archéologie programmée

En dehors de l'intervention préventive, l'étude archéologique peut aussi intervenir dans le cadre d'un programme de recherche piloté par le CNRS et/ou l'Université, sur des sites identifiés en amont par des chercheurs en s'appuyant sur des sources écrites, des *prospections* (repérages aériens, géophysiques...) ou des découvertes antérieures à proximité...

À la différence d'une intervention préventive, la fouille programmée associe souvent des étudiants en archéologie qui fouillent bénévolement sous la direction d'un enseignant-chercheur archéologue. Elle se déroule souvent l'été et peut être conduite pendant plusieurs années consécutives.

## COMMENT TRAVAILLE L'ARCHÉOLOGUE SUR LE TERRAIN ?

### La fouille

Les opérations de terrain (la fouille) constituent la base de la recherche archéologique.

Elles s'appuient sur l'analyse des sources écrites (documents d'archives, sources iconographiques, inscriptions lapidaires, graffitis...) et sur l'étude du mobilier (études post-fouille des artefacts et écofacts).

Préalablement à la fouille, un topographe établit des repères spatiaux qui permettront d'enregistrer la localisation précise des vestiges découverts et de dresser des plans au fur et à mesure du chantier.

Les différents points d'altitudes pris sur le site permettront ensuite de localiser les structures, les couches et les objets.



Fouille de la ZAC Pasteur à Besançon, 2010-2011 : topographie au théodolite laser, topographie d'un sol en béton antique (cl. équipe de fouille).



Fouille de la ZAC Pasteur à Besançon, 2010-2011 : topographie au niveau de chantier, altitudes des niveaux archéologiques les plus anciens (début du Haut-Empire romain) (cl. équipe de fouille).



La fouille consiste à creuser le sol à la recherche d'indices d'une occupation humaine. L'archéologue suit pas à pas les structures mises au jour.

Fouille de la ZAC Pasteur à Besançon, 2010-2011 : fouille en air ouverte, mise au jour de maçonneries gallo-romaines (cl. équipe de fouille).



Le décapage du terrain est réalisé à la pelle mécanique, à la pioche et à la pelle.

Dès cette phase, on peut observer les structures archéologiques qui émergent.

Fouille de la ZAC Pasteur à Besançon, 2010-2011 : décapage à la pelle mécanique (cl. équipe de fouille).



Les archéologues fouillent ensuite à plat à la truelle, en enlevant la terre horizontalement, couche par couche.

Les différentes couches sont repérables à l'œil et surtout au passage de la truelle dans le sol, car elles présentent une couleur, une texture et une granulométrie différentes pour chacune d'entre elle (la terre sera par exemple plus ou moins argileuse ou sableuse, plus ou moins fine, et contiendra des cailloux plus ou moins gros et/ou nombreux...).

Fouille de la ZAC Pasteur à Besançon, 2010-2011 : fouille à plat à la truelle, rue antique en cours de dégagement (cl. équipe de fouille).



### La stratigraphie

Ces **couches de sédiments** sont constituées des traces laissées dans le sol, au fil des siècles, par l'activité humaine ou l'action naturelle.

Chaque couche correspond à un moment (plus ou moins long) d'occupation du site, à un fait archéologique, à une structure (par exemple : une phase de construction ou une période d'occupation, un incendie, un mur, un sol, un foyer, un remblai, un jardin...).



Un site est ainsi constitué d'une **succession de couches** (ou unités stratigraphiques (US)), **qui se sont superposées les unes aux autres au fil du temps** et qui correspondent à des périodes successives : ce qui est au-dessus est plus récent que ce qui est en-dessous (sauf perturbation particulière du sol, comme le creusement d'un puits par exemple). C'est la **stratigraphie**.

Cette stratigraphie permet d'établir la **chronologie** du site. Elle matérialise la succession des différentes phases d'activité humaine, sans donner de datation précise pour chacune d'entre elle : telle phase sera simplement antérieure ou postérieure à telle autre. Lorsqu'un objet mis au jour appartient à un type déjà bien connu, cet objet peut permettre de **dater la couche** au sein de laquelle il a été retrouvé, et de dater des périodes d'occupation du site. L'inverse est également possible : **la datation d'une couche peut aider à dater un objet** ou une construction.

Fouille de la ZAC Pasteur à Besançon, 2010-2011 : coupes stratigraphiques (cl. équipe de fouille).



Les **objets** mis au jour sont **prélevés délicatement**. Les éléments les plus fragiles nécessitent une fouille particulièrement fine (sépultures, occupations préhistoriques...) et peuvent amener l'archéologue à utiliser des instruments de dentiste, ou encore à prélever en motte et à fouiller en laboratoire.



Fouille de la ZAC Pasteur à Besançon, 2010-2011 : mosaïque en cours de dégagement (à gauche) ; fouille d'une sépulture carolingienne (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle) (à droite) (cl. équipe de fouille).



Fouille de la ZAC Pasteur à Besançon, 2010-2011 : mobilier enregistré US par US (cl. équipe de fouille).

### L'enregistrement des données

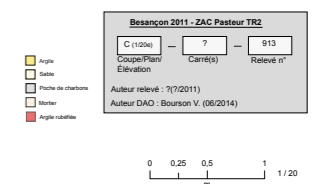
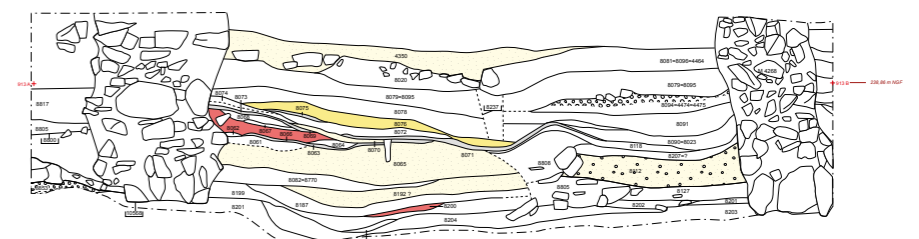
Au cours de la fouille, l'archéologue décape une couche pour atteindre la suivante, il détruit les couches les plus récentes pour en atteindre les plus anciennes. C'est pourquoi il est particulièrement important de consigner chaque découverte, chaque observation, au fur et à mesure de la fouille. On appelle cela **l'enregistrement des données**.

Sur le terrain, chaque couche, structure ou objet est **numéroté, photographié et dessiné**. Chaque objet archéologique n'a de sens que pris dans un contexte de découverte.

Différentes techniques et outils permettent d'enregistrer ces données de terrains, en particulier :

- les fiches US (pour unité stratigraphique), répertoriant toutes les informations et observations de l'archéologue pour chaque couche recensée ;
- le dessin : relevé en plans, coupes (stratigraphie) et élévations ;
- la photographie...

Fouille de la ZAC Pasteur à Besançon, 2010-2011 : relevés de stratigraphie (relevé).





Fouille de la ZAC Pasteur à Besançon, 2010-2011 : relevés de stratigraphie (cl. équipe de fouille).



Fouille de la ZAC Pasteur à Besançon, 2010-2011 : préparation d'une photographie (cl. équipe de fouille).

## APRÈS LA FOUILLE, LA POST-FOUILLE

Une fois le chantier fermé ou le site rebouché, le travail n'est pas terminé. L'archéologue s'attèle au traitement et à l'étude du mobilier, ainsi qu'à la rédaction du rapport de fouille.

### Le traitement du mobilier

À la sortie du terrain, les objets (ou **artefacts**) sont isolés par matériaux (céramique, verre, métal, cuir, tabletterie (travail de l'os), enduit peint, mosaïque, numismatique (étude des monnaies)...). Ils partent au **lavage**, **séchage**. Ils sont **remontés** pour être ensuite dessinés.

Le mobilier est alors étudié par des spécialistes, qui les comparent avec des objets de même type grâce à des **typologies**. Ils datent les objets et grâce à eux les différentes phases d'occupation du site, approfondissent les connaissances des techniques, de la circulation des objets et des échanges, des pratiques et mode de vie de l'époque...



Fouille de la ZAC Pasteur à Besançon, 2010-2011 : nettoyage, séchage et remontage de céramiques (cl. équipe de fouille).

### Le rapport de fouille

Une fois l'étude terminée, l'archéologue rédige un rapport de fouille. Il y rassemble les photographies et les relevés réalisés sur le terrain et traités par informatique. Il restitue les résultats d'études du mobilier, qu'il interprète, en retraçant les différentes phases d'évolution du site.

## UN MÉTIER, DES SPÉCIALITÉS

L'évolution des pratiques de l'archéologie est telle que cette discipline fédère aujourd'hui un vaste ensemble de spécialités. Zoom sur quelques spécialistes intervenus dans l'étude de la ZAC Pasteur.

### Le céramologue

Le céramologue est le spécialiste des récipients en céramique.

Les céramiques sont retrouvées en très grand nombre sur les chantiers archéologiques, car ce matériau est quasiment indestructible, à la différence du bois qui se désagrège ou du métal qui se corrode. Mais la céramique casse aussi beaucoup. Les récipients sont donc souvent retrouvés en une multitude de fragments.

Le travail du céramologue consiste à **nettoyer, remonter, dessiner, classer et étudier les récipients en terre cuite** en fonction de leur **technique** et de leur **style**, de leur **pâte** (couleur et grain) et de leur **revêtement**, de leurs **formes** et de leurs **décors**... Il travaille à partir de **typologies** (catalogues de formes de céramiques déjà connues).

Il s'intéresse à leur **technique** de fabrication, leur **lieu de production** et leurs **circuits de diffusion**, à l'évolution des **formes** et des **usages**, des **modes de vie**, des habitudes culinaires ou rituelles...

La céramique est aussi et surtout un **bon marqueur de datation** d'un site ou d'une phase d'occupation.

### L'archéologue du bâti

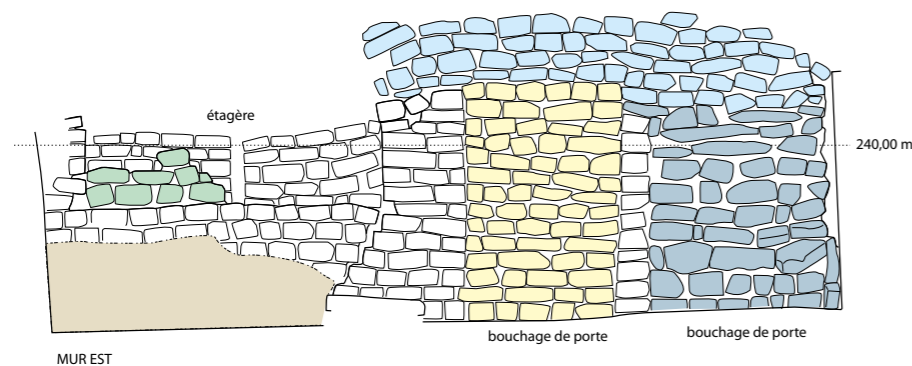
L'archéologue du bâti travaille sur des bâtiments encore en élévation. Il s'attache lui aussi à la lecture d'une stratigraphie, mais d'une stratigraphie pierre à pierre.

Son analyse permet de comprendre :

- les phases de construction (programme originel et modifications),
- les techniques de construction,
- les matériaux utilisés,
- l'organisation du chantier de construction,
- la fonction du bâtiment et son évolution,
- son contexte économique et social,
- l'inscription dans un tissu urbain et son évolution...

Elle est complémentaire de l'étude architecturale, qui est quant à elle plus stylistique.

**Sur le site de la ZAC Pasteur**, l'archéologie du bâti a ainsi permis de mieux comprendre l'histoire de la Vicomté du XIV<sup>e</sup> siècle (une façade rue du Loup, ruelle proche de la place Pasteur) : statut élevé de son commanditaire, travail des maçons, approvisionnement en matériaux de construction, décor intérieur, densification de la ville...



Fouille de la ZAC Pasteur à Besançon, 2010-2011 : relevés pierre à pierre.

### Le paléo-anthropologue

Le paléo-anthropologue est spécialisé dans l'étude des corps humains mis au jour en contexte archéologique.

Il analyse la **taphonomie**, c'est-à-dire les conditions d'enfouissement du corps : il étudie la position du corps (sur le dos, sur le côté, le placement des mains...), la position des membres les uns par rapport aux autres (en connexion les uns aux autres ou non, affaissés d'une manière plutôt que d'une autre), les indices de vêtements ou de linceul, le mobilier, et tout autre structure associée. Il reconstitue grâce à cela la façon dont le corps a été inhumé ou incinéré et les pratiques funéraires correspondantes.

Le mobilier retrouvé, les rites funéraires ainsi que l'analyse au carbone 14, peuvent également permettre de dater un individu et une nécropole.

Le paléo-anthropologue cherche également à définir le type de population enterrée (homme, femme, enfant, tranches d'âges, catégorie sociale...). Pour déterminer le sexe du défunt adulte, il mesure les os coxaux (du bassin). L'état de maturité des os et des dents permet quant à lui d'estimer l'âge au décès.

L'observation des ossements permet également de repérer des paléopathologies, maladies ou blessures subies durant la vie des individus et qui ont provoqué des traumatismes des os (arthroses, atteintes infectieuses comme la méningite, fractures...). Ces pathologies donnent des indications sur le milieu social des défunts (fracture d'hypersollicitation liée au métier du défunt, affections bucco-dentaires révélant un défaut d'hygiène, une alimentation très carencée ou des affections digestives...).

**Sur le site de la ZAC Pasteur**, l'étude taphonomique et ostéologique révèle une population médiévale modeste et un respect tout relatif des rites d'inhumations alors préconisés par l'Eglise.



Squelette de jeune femme de 20 à 23 ans, inhumée sur le dos, sans doute dans un linceul à manches, entre 782 et 891 apr. J.-C. (cl. équipe de fouille.)

## Pour aller plus loin :

### Les méthodes de l'archéologie :

<https://www.inrap.fr/la-pratique-de-l-archeologie-9842>

<https://www.inrap.fr/pompei-sur-les-traces-des-romains-episode-12-les-methodes-archeologiques-14940>

### Portraits de spécialistes et films d'animation sur les métiers de l'archéologie

(collections *Les sciences de l'archéologie*

et *Les experts de l'archéologie*) :

<https://www.inrap.fr/mediatheque/recherche>

<https://www.inrap.fr/l-archeologue-10800>

<https://www.inrap.fr/le-ceramologue-10791>

<https://www.inrap.fr/l-anthropologue-10790>

### Pistes thématiques :

- Se repérer dans le temps en archéologie, en histoire, en art...
- Les matériaux et techniques :
  - La céramique
  - Le travail du verre
  - Qu'est-ce que la tabletterie ?
  - Qu'est-ce que la numismatique ?
- Dans le cadre du parcours Avenir, découverte des métiers de l'archéologie, du musée, du patrimoine...

### Pistes d'activités au musée :

- Visite-Atelier *Millefeuille* : stratigraphie
- Visite-Atelier *En mille morceaux* : remontage de céramique
- Visite-Atelier *Certifié conforme* : dessin de céramique



## 2<sup>E</sup> PARTIE : LE SITE DE LA ZAC PASTEUR

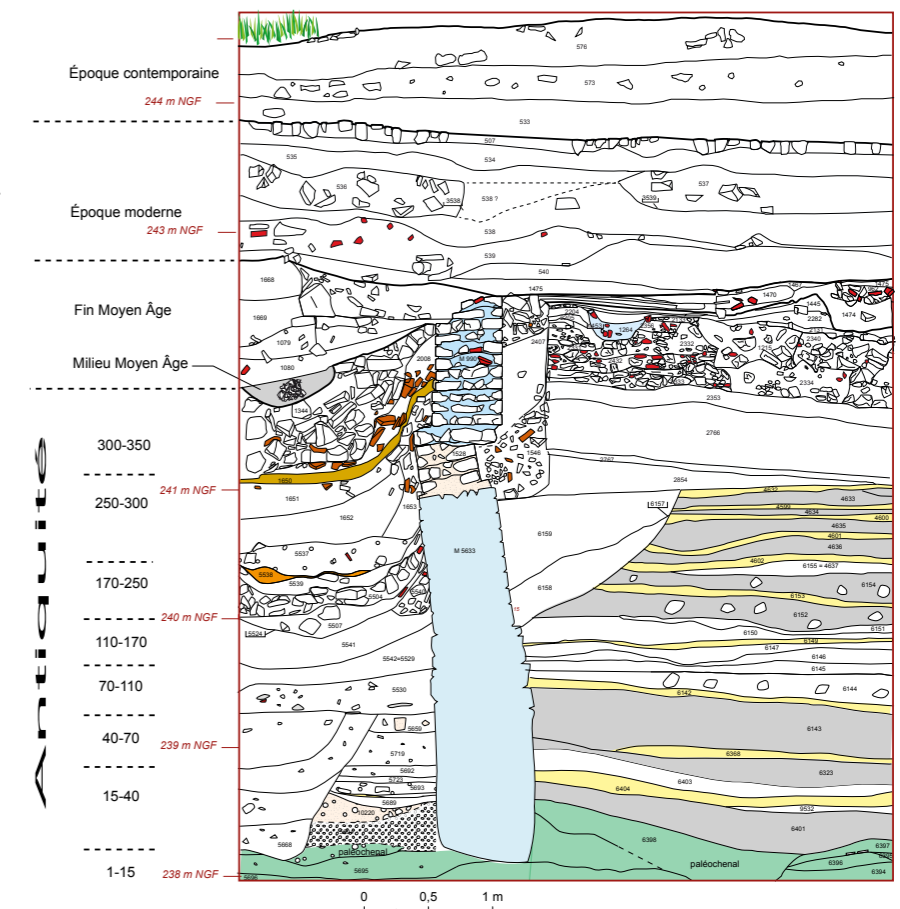
### — UNE EXPOSITION À REMONTER LE TEMPS : STRATIGRAPHIE DU SITE

XX<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s.  
dossier p.16

Époque moderne / XVIII<sup>e</sup> s.  
dossier p.17

Moyen Âge / XV<sup>e</sup> & XIV<sup>e</sup> s.  
dossier p.19

Époque gallo-romaine  
dossier p.21





## LE QUARTIER PASTEUR AUX XX<sup>E</sup> ET XIX<sup>E</sup> SIÈCLES

### Les transformations du quartier

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'îlot Pasteur est déjà densément construit. De nombreux corps de bâtiments sont séparés par des cours étroites. Des bâtiments religieux sont reconvertis en établissements scolaires (ancien couvent des Cordeliers nommé lycée Pasteur en 1923) et en logements (bâtiments des Ursulines et des Antonins rue Pasteur et rue Zola). Le quartier est très commercial et artisanal (imprimeurs, fabricant de moutarde, fabricants de pièces d'horlogerie à domicile...) jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, puis les activités artisanales disparaissent après les années 50.

Au XX<sup>e</sup> siècle, la densité de population baisse dans la Boucle, le nombre de logements diminue et les habitations sont remplacées par des bureaux ou locaux professionnels. Dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle des activités industrielles se développent au cœur de l'îlot Pasteur, avec les ateliers de l'entreprise textile Joseph Weil (Grande Rue, rue Pouillet et rue du Lycée), qui fonctionnent jusqu'en dans les années 1970.

### Des récipients en verre, témoins d'un quartier commercial

Cent récipients en verre ont été retrouvés dans une petite cave, abandonnée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qui a ensuite servi à rejeter des poubelles.

Ces récipients appartiennent à différentes catégories. La moitié est constituée de bouteilles à vin et une bouteille en verre très clair servait à stocker l'huile ou les liqueurs et eaux de vie.

D'autres flacons et bocaux sont utilisés en pharmacie pour conserver les médicaments, onguents, eaux minérales, essences et eaux de senteurs. « De petites bouteilles longues et étroites (topettes) [...], en verre clair soufflé à la volée [à la différence du verre soufflé dans un moule], sont produites au début du XIX<sup>e</sup> siècle et côtoient un flacon portant des « coutures » grossières, typiques de la semi-mécanisation entre 1898 et 1920. Cet objet permet de dater l'abandon définitif de la cave. » (Claudine Munier, catalogue de l'exposition)

Le nombre élevé et la diversité de récipients retrouvés pourraient s'expliquer par la présence d'un restaurant et d'une pharmacie à proximité dans la Grande Rue.



Ensemble de bouteilles de vin ; Verre ; XIX<sup>e</sup> siècle ;  
D. : 8 à 9.7 cm ; H. : 18,6 à 28 cm.

### Une caque à anchois, témoin des échanges avec la côte méditerranéenne

Dans un puits, comblé au XX<sup>e</sup> siècle, un tonnelet réutilisé probablement comme seau a été retrouvé. Il s'agit d'une caque, un baril qui contenait des salaisons d'anchois et de sardines en provenance de COLLIOURE (marque pyrogravée sur le flan du tonnelet). Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Collioure devient un centre de salaison important grâce aux chemins de fer et au trafic avec l'Afrique du Nord. Cet objet est un témoin des exportations des salaisons méditerranéennes dans le reste de la France.



Au gauche : Fouille de la ZAC Pasteur à Besançon, 2010-2011 : dégagement d'une caque à anchois dans un puits (cl. équipe de fouille)

À droite : Baril (ou caque) à anchois ; Fin du XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle ; Bois (sapin, saule, pin sylvestre et châtaignier) ; 2019.1.2.3 ; Douelles\* : L. 40 cm, l. 7,5 cm, ép. 1 cm ; Fond : D. 20 cm, ép. 2 cm.

## LE XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE DES HÔTELS PARTICULIERS

### Le quartier à l'époque moderne

En 1674, l'annexion de la Franche-Comté fait de Besançon la capitale politique de la région et elle accueille de nombreux magistrats, fonctionnaires ou soldats. Dans les années 1730, alors que les constructions publiques, religieuses et privées se multiplient dans la ville, le quartier connaît une forte densification de l'habitat. Les anciens jardins et vergers sont remplacés par des bâtiments sur cour. Les activités commerciales se trouvent dans les rues Pasteur, Pouillet et Grande Rue. Les familles aristocratiques font bâtir ou modifient des hôtels particuliers, comme les Chapuis de Rosières (n° 4 et 6 rue Pasteur), membres au XVIII<sup>e</sup> siècle du parlement de Franche-Comté.

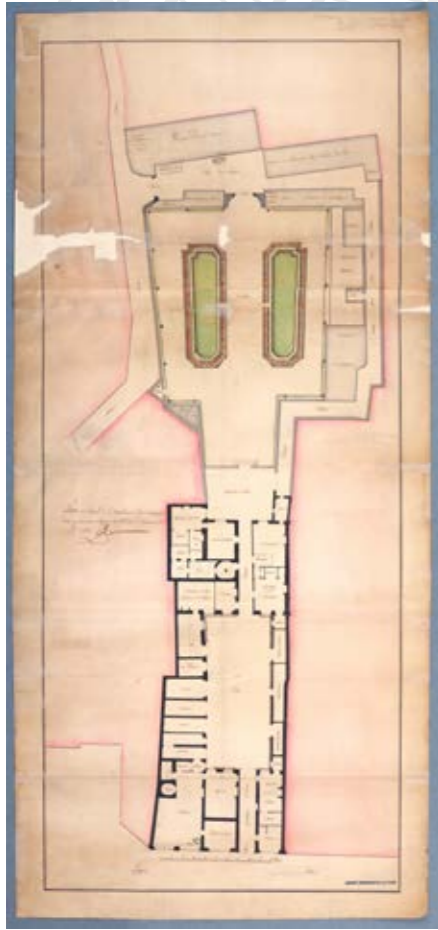
### L'hôtel Mignot de la Balme ou Vieille intendance

L'hôtel Mignot de la Balme (ou Vieille intendance) est situé entre le 14 Grande Rue et le 5 rue du Lycée. De 1717 à 1778, l'hôtel de la Balme est loué pour loger l'intendant. Souvent issu de la noblesse parlementaire parisienne et nommé par le roi, il représente l'autorité royale à Besançon dans le domaine de la justice, des finances, de la police et de l'armée. Son logement doit donc refléter son statut. Construit à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle ou au début du XVII<sup>e</sup> siècle, cet hôtel particulier est constitué de quatre corps de bâtiments de deux étages autour d'une cour rectangulaire ouverte sur la Grande rue par une porte

cochère. Les bureaux, les communs et les logements des domestiques sont situés au rez-de-chaussée. Le premier étage accueille les pièces de réception et les appartements de l'intendant.

La fouille a concerné la **deuxième cour**, située à l'arrière, décorée de **jardins** et dotée de **dépendances**. Elle a permis de modifier ou compléter l'interprétation de certains espaces décrits sur un plan de 1754. Un **local destiné à la volaille**, une boulangerie remplacée ensuite par une **glacière** (pour stocker des blocs de glace afin de réaliser rafraîchissements, glaces et sorbets) ont pu être identifiés. Ces aménagements peuvent témoigner du rang élevé de l'intendant. Au fond du jardin, une troisième cour, entourée d'écuries, débouche sur la rue du Loup.

Des **objets du quotidien, relativement luxueux**, ont été découverts dans des fosses et dans la glacière comme de la vaisselle de table ou des récipients pour les soins du corps. Un **petit flacon** daté de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle « en forme de tonnelet, de moins de 3 cm de longueur, a notamment été mis au jour. Des flacons de cette forme sont déjà connus à l'Antiquité. Très en vogue à l'époque moderne, ils servent alors à **contenir parfum, « eau de senteur », remède, eau bénite ou liqueur, et proposent divers formats.** » (Claudine Munier, catalogue de l'exposition)



A gauche : Plan de l'intendance ; Querret (architecte) ; 1754 ; Papier, aquarelle et encre ; Archives Départementales du Doubs ; L. : 50,8 cm ; l. : 111 cm.  
A droite : Flacon en forme de tonnelet ; ; Première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle ; Verre ; 2019.1.7.20 ; L. : 6 cm ; l. : 3,5 cm ; ép. : 3,5 cm.

## PISTES PÉDAGOGIQUES :

**Autour de l'objet en verre :** les différents objets en verre de l'exposition (bouteilles à vin du XIX<sup>e</sup> siècle, flacon à parfum du XVIII<sup>e</sup> siècle, balsamiques et aryballe de l'époque romaine) permettent d'étudier l'évolution des formes, des fonctions et des techniques (du verre soufflé à la production mécanique).

## LA FIN DE LA PÉRIODE MÉDIÉVALE (XV<sup>e</sup> ET XIV<sup>e</sup> SIÈCLES)

### Le quartier au Moyen Âge

En 1290, Besançon obtient une charte qui lui permet d'être placée directement sous l'autorité de l'empereur du Saint Empire Romain Germanique. La ville est subdivisée en 7 bannières ou quartiers, avec des représentants élus qui participent au gouvernement de la cité. L'îlot Pasteur est situé dans la bannière du Maisel (qui signifie « Boucherie », proximité d'une halle destinée à la vente de la viande) ou bannière de Bourg. Cette appellation, plus politique, peut s'expliquer par la présence de la mairie, à l'Est de la Grande Rue, ou de la Vicomté et d'une salle de réunion du conseil louée au marchand Jean Porcelet, à l'ouest.

Le quartier est organisé en parcelles en lanières, longues et étroites. Les maisons, en bois, sont installées en bordure de rue et possèdent souvent des caves. Le secteur fouillé concerne l'arrière de ces parcelles occupé par des jardins, des cours, des annexes et des puits.

### Des ateliers de métallurgistes ?

La fouille a révélé des indices d'activités agricoles et artisanales. Des annexes ont peut-être été utilisées comme ateliers de métallurgiste. Dans l'une des parcelles, des scories (déchets provenant de la fusion de minerais métalliques) ont été mises au jour. Elles sont associées à une boucle inachevée (en cours de fabrication) et à des petites billes d'argent collées au fond d'un creuset. L'analyse physico-chimique a indiqué que l'argent fondu dans ce creuset était de bonne pureté. Peut-être était-il utilisé pour l'orfèvrerie ou le monnayage.



Fragment de creuset avec résidus de billes d'argent ; XIII<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècle ; Terre cuite et argent ; L. : 4,1 cm ; l. : 3,5 cm ; ép. : 0,9 cm.

### Une glacière du XIV<sup>e</sup> siècle

Une glacière permet de **conserver la neige ou la glace pour la réfrigération et la conservation des aliments et des boissons**. Elle témoigne du rang important du propriétaire. Cette glacière a pu être identifiée lors de la fouille grâce à son profil particulier. Cette structure maçonnée est composée d'un étage supérieur cylindrique posé sur un étage inférieur en entonnoir. Entre les deux niveaux, un plancher ou un lit de fagots étaient aménagés pour supporter la glace. Quand la glace fondait, l'eau s'écoulait dans la partie en entonnoir pour atteindre la nappe phréatique.

Le milieu **anaérobie** (absence d'oxygène) a permis la conservation **d'objets domestiques en bois du XII<sup>e</sup> siècle - début XV<sup>e</sup> siècle** : deux écuelles, deux **hanaps** (grand vase à boire), un bassin ou pétrin, un peigne à double denture et un petit cône (pion ou quille de jeu). L'écuelle porte une marque en forme de C qui ressemble à un rameau. Des **objets plus précieux en fer** appartiennent à l'équipement équestre (paire d'éperons, grosse boucle de harnais).



À gauche : Écuelles basses en frêne et détail de la marque incisée gravée sur la paroi extérieure de l'écuelle (à droite) (cl. P. Mille/ Inrap).

### Une citerne du XV<sup>e</sup> siècle

La découverte d'objets luxueux et inédits dans une citerne du XV<sup>e</sup> siècle, comme un **harnachement de cheval en cuir** ou un **étui à bésicles** en laiton, témoigne du statut élevé du propriétaire.

Les bésicles, apparues à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, sont des lunettes sans branches qui se portent sur le nez. Elles sont constituées de verres maintenus par des montures articulées pour être repliées l'une sur l'autre. Cet étui permet de protéger ces lunettes, fragiles à transporter. Il est composé de deux parties décorées et d'œilletons latéraux pour le suspendre. Sur le couvercle, un lion est couché la tête tournée vers l'arrière avec de larges pattes avant, la gauche fermée sur une sphère et la droite levée en attitude héraldique (comme sur les blasons). Sur le corps de l'étui un **courtil** (jardin clos) est symbolisé par des fleurs associées à une palissade tressée. L'association entre le lion et ce courtil pourrait correspondre à une devise ou un emblème du riche commanditaire.



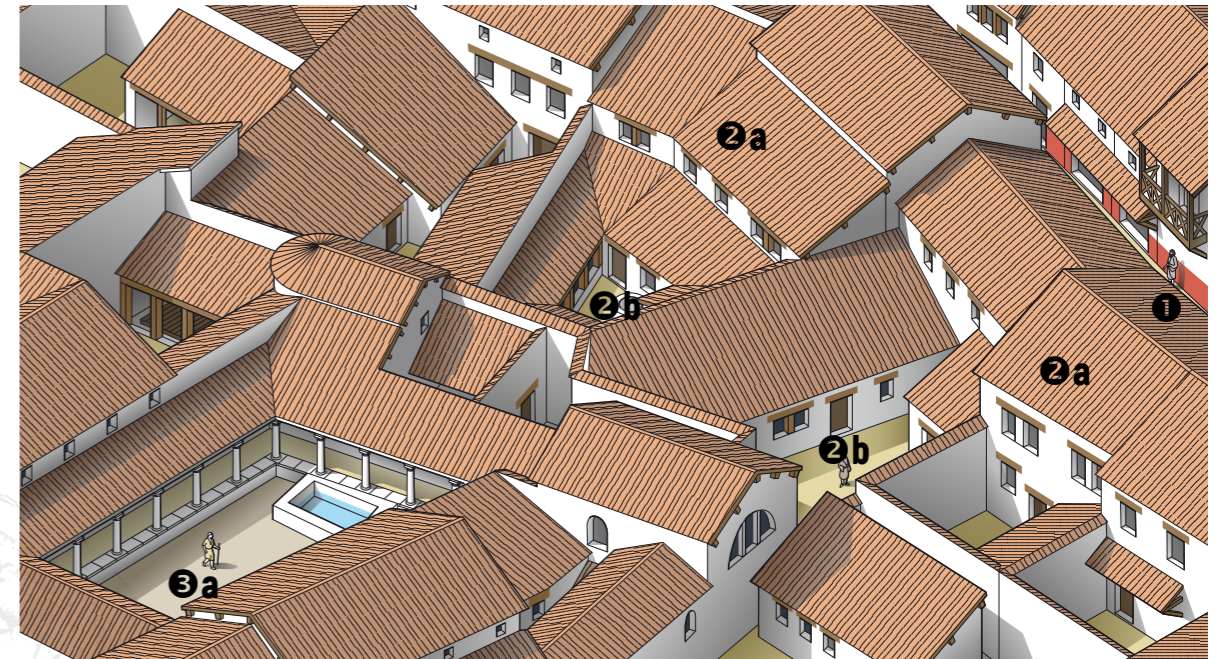
Au gauche : Étui à bésicles ; XV<sup>e</sup> ou début du XVI<sup>e</sup> siècle ; Laiton ; 2019.14.31 ; L. : 7,5 cm ; l. : 4 cm ; ép. : 1 cm.

A droite : Psautier à l'usage d'Angoulême, avec personnage portant des bésicles ; Fin du XIII<sup>e</sup> siècle ; Manuscrit sur parchemin ; Bibliothèques Municipales de Besançon ; MS 140, fol. 190 ; Livre ouvert : L. : 39 cm ; H. : 28,7 cm ; ép. : 13 cm.



## L'ÎLOT PASTEUR À L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE

Avant la conquête romaine, Besançon, que l'on appelle *Vesontio*, est une ville fortifiée occupée par les Séquanes, un peuple gaulois établi à l'Est de la Gaule, sur le versant ouest du Jura. Après la conquête des Gaules par Rome, *Vesontio* devient capitale de cité romaine et chef-lieu de la Séquanie. Rapidement, l'espace urbain se pare des attributs de la romanité, tels que le forum, les thermes, l'amphithéâtre ou l'aqueduc. Notre quartier Pasteur est un lieu d'habitations, de commerces et d'artisanats. Déjà à l'époque, il est très bien situé : au Nord-Ouest du *cardo* (la plus importante voie d'une cité romaine, orientée du Nord-Sud) et à l'embouchure du pont (Battant), proche de l'amphithéâtre sur l'autre rive (rue d'Arènes), du forum, des thermes publics (place de la Révolution) et du sanctuaire de Chamars.



Le quartier vers 150 - 170 ap. J.C. (C. Gaston, INRAP)

### 1 La rue

La rue, datée vers 15 ou 20 ap. J.-C., est large de 5 m environ. C'est un *decumanus* secondaire, axe perpendiculaire au *cardo* (Grande Rue).

### 2 Les maisons de commerçants et d'artisans

Le long de la rue, plusieurs parcelles, de 300 à 400 m<sup>2</sup>, correspondent à des maisons construites dès 40 ap. J.-C. avec de petits moellons réguliers liés au mortier de chaux.

Les bâtiments en bordure de rue (2a), haut d'environ 8 m, comportent un ou deux étages sur rez-de-chaussée. L'espace en contact direct avec la rue est divisé en deux pièces : l'une peut être considérée comme un lieu de vente et l'autre comme un lieu de production et de stockage. Ces pièces sont parfois dotées de caves. L'arrière du bâtiment peut être occupé par un atelier ou des pièces d'habitations. Les fonds de parcelle (2b) sont des cours, envahies au cours des siècles par des constructions annexes.

### 3 Des domus résidentielles

Plusieurs parcelles sont occupées par de grandes habitations pour les plus aisés. Elles bordaient probablement une rue qui longeait le Doubs. Ces *domus* (demeures urbaines luxueuses) devaient reprendre la même organisation que les autres résidences fouillées à Besançon (Palais de justice, collège Lumière).

Un grand vestibule permettait d'accéder à une **cour à péristyle** (cour entourée de galeries à colonnes) distribuant les différentes pièces de la maison (3a). Une pièce de réception (*oecus*) servait ensuite de transition entre le péristyle et le jardin d'agrément (*viridarium*). Seule cette partie de la *domus* 11 a été fouillée. Au II<sup>e</sup> siècle, ce jardin était bordé par des galeries et décoré d'un bassin d'agrément rectangulaire (3a). Au fond de la parcelle des petits thermes privés ont été retrouvés (3b).

## Confort et décor « à la romaine »

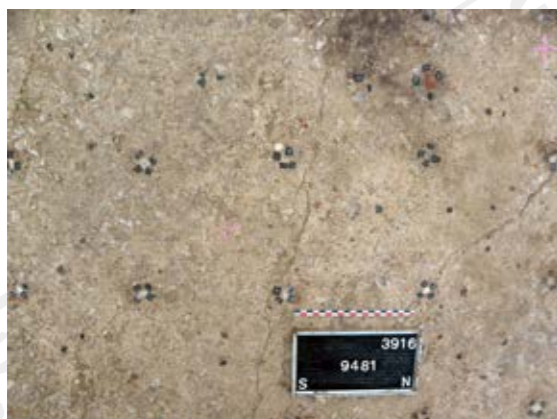
De nombreux décors architecturaux ont été retrouvés dans les différentes propriétés fouillées. Ils témoignent d'une certaine aisance financière des habitants, probablement liée au dynamisme commercial du quartier.

### Les sols

Les bâtiments sur rue sont souvent recouverts de terre battue ou de gravillons mêlés de limon ou de chaux.

Mais des revêtements plus élaborés, pour les espaces d'habitation ou de réception, existent comme des **dallages** en calcaire ou des **planchers**.

Des **tesselles** ont été découvertes dans différentes parcelles. Elles sont taillées dans du calcaire noir, blanc ou rouge, dans du schiste noir d'Autun, dans du marbre rouge de Grèce ou dans des galettes en verres, de diverses couleurs, très fines. Quand ces tesselles sont incrustées dans du béton, c'est un **terrazzo à opus signinum**. Mais le pavement le plus luxueux est la **mosaïque**. Les tesselles sont placées sur un lit de mortier de plusieurs couches pour former des décors géométriques ou figurés. En fonction de la grosseur des tesselles, le sol mosaïqué appartient à l'**opus tessallatum** (cube de 1 à 2 cm de côté) ou à l'**opus vermiculatum** pour les cubes les plus petits (un demi-centimètre de côté).



En haut : Verre à vitre ; IIIe siècle ; Verre ; 2019.1.7.23 ;  
L. : 15 cm ; l. : 8,5 cm ; ép. : 0,5 à 0,6 cm  
Tesselles de mosaïque ; Fin du IIe - début du IIIe siècle ;  
Verre ; 2019.1.7.22 ; L. : 0,5 à 0,6 cm  
Emboîture de canalisation ; IIe - IIIe siècle ; Fer ;  
2019.1.4.59 ; L. : 3,8 cm ; D. : 10 cm

Au centre : Détail du décor d'un terrazzo à opus signinum (tesselles incrustées dans le béton) en maison 6, entre 70 et 150 apr. J.-C. (cl. équipe de fouille).

En bas : Fragment de sol en mosaïque à décor géométrique, maison résidentielle 11, début du IIIe siècle (cl. équipe de fouille).

### Les murs

Ils sont décorés par des **placages d'éléments en pierre (calcaire, grès, granite vert) ou en marbre colorés**. Les marbres sont importés d'Italie, de Grèce, de Turquie ou d'Afrique du Nord. Ils témoignent de l'aisance des propriétaires et du commerce dans l'empire romain, avec par exemple du marbre violet de Turquie, du porphyre vert et du marbre jaune de Tunisie.

Des **enduits peints** sont aussi présents avec des aplats de peinture unie ou ponctuée de bandes d'autres couleurs et des imitations de marbre par l'application de taches de couleurs sur fond blanc.

Pour les ouvertures, **un verre** assez épais, de teinte bleu-vert mais peu transparent, a pu être utilisé.

Plusieurs plaques sont maintenues par du mortier de chaux dans le bois des montants pour former un vitrage.

### Le chauffage

Des foyers et des cheminées, souvent maçonnés avec des fragments de tuile, participent au confort de ces maisons. **Deux types d'hypocaustes**, découverts dans l'îlot Pasteur, permettent un chauffage par le sol. Avec l'**hypocauste à pilettes**, l'air chaud circule entre des piles de briques supportant le sol. Autre possibilité, des canaux rayonnants sous la pièce diffusent la chaleur. Des briques creuses (tubuli) dans les murs transmettent la chaleur aux pièces des étages. Le foyer était dans une pièce voisine et la chaleur atteignait l'hypocauste par un conduit voûté en briques.



Hypocauste à pilettes et support maçonné de bain, maison 3, IIIe siècle (cl. équipe de fouille).

## PISTES PÉDAGOGIQUES :

**La romanisation** : la domus de la parcelle 11 témoigne de l'influence de la civilisation romaine à *Vesontio* avec son péristyle, ses décors (mosaïques, colonnes) et ses thermes privés. Les céramiques africaines découvertes dans une fosse permettent d'aborder les flux commerciaux dans l'empire romain.

**Les différentes formes de l'habitat dans l'îlot Pasteur au cours des siècles** : les élèves peuvent observer, lors d'une visite de l'exposition et du quartier, l'évolution des techniques, des matériaux et des décors.

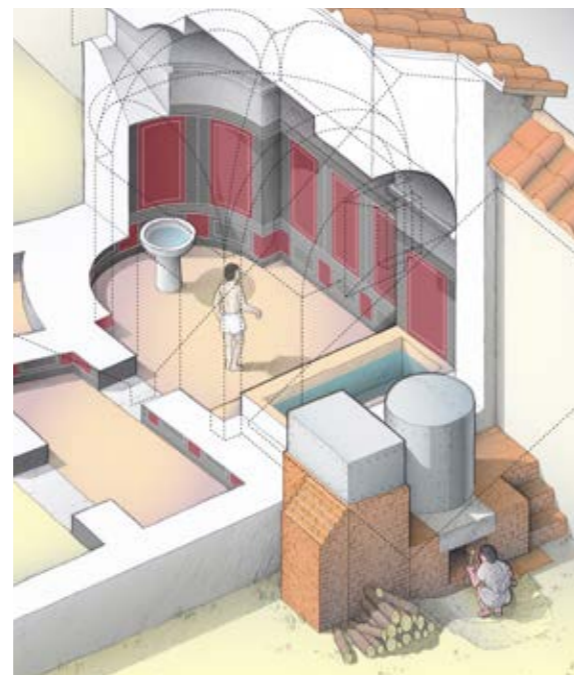
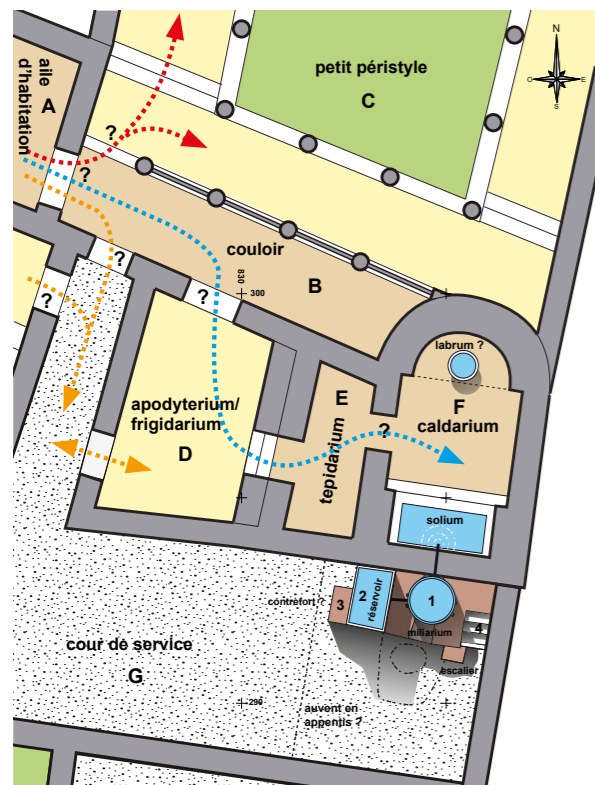
## Les soins du corps à l'époque gallo-romaine

Des aménagements ou du petit mobilier permettent d'évoquer le déroulement de la toilette journalière à *Vesontio* comme le bain, les parfums (flacons), le maquillage (palettes à fard), la coiffure (épingles à cheveux) ou l'habillement (fibules).

### Un balnéaire privatif

Au fond de l'une des parcelles, des thermes privés ont été découverts, inédits sur Besançon, mais bien connus en Campanie et en Narbonnaise. Un premier balnéaire existe dès 40 ap. J.-C. puis il est remplacé au II<sup>e</sup> siècle par un balnéaire plus grand et plus luxueux (présence de mosaïques).

Le premier balnéaire est séparé du jardin de la *domus* par un épais mur de clôture, peut-être pour prévenir les risques d'incendie. On y accède par un couloir (B), ouvert sur un petit péristyle. La pièce D, sans indice d'aménagement intérieur, peut correspondre à un vestiaire (*apodyterium*) et/ou la pièce froide (*frigidarium*). La pièce suivante est une pièce tiède ou *tepidarium*. La pièce F est le *caldarium* (salle du bain chaud). Son plan est classique : sur un côté, d'une abside voûtée abritant une vasque d'aspersion (*labrum*), et sur le côté opposé, d'un bassin d'immersion à eau chaude. Dans la cour de service (G) un foyer en tuiles permet de chauffer les pièces par des hypocaustes et l'eau d'une chaudière.



Plan du balnéaire [C. Gaston, INRAP].

Évocation graphique du caldarium et de son installation technique de chauffage [C. Gaston, INRAP].

### Des flacons à parfum

Parmi les 6500 fragments de récipients et objets en verre découverts, les **balsamaire**s sont des petits flacons à parfum ou à onguent, en verre soufflé. Les parfums avaient de nombreux usages dans l'Antiquité. Ils permettaient d'enduire les animaux à sacrifier ou les statues des dieux. Ils étaient aussi utilisés pour les soins du corps après le bain aux thermes ou lors des cérémonies funéraires.

L'unique flacon en verre complet peut correspondre à un **aryballe**, vase à parfum ou huile corporelle parfumée, haut de 10 cm. Deux anses permettent de le suspendre à l'aide d'une chaînette. Il a été retrouvé dans un puisard (évacuation d'eau), près d'un hypocauste de balnéaire. Mais la forme de la panse est inédite car elle ressemble à deux fonds de petites bouteilles à vin accolés. Il pourrait donc aussi s'agir d'une petite flasque à vin.

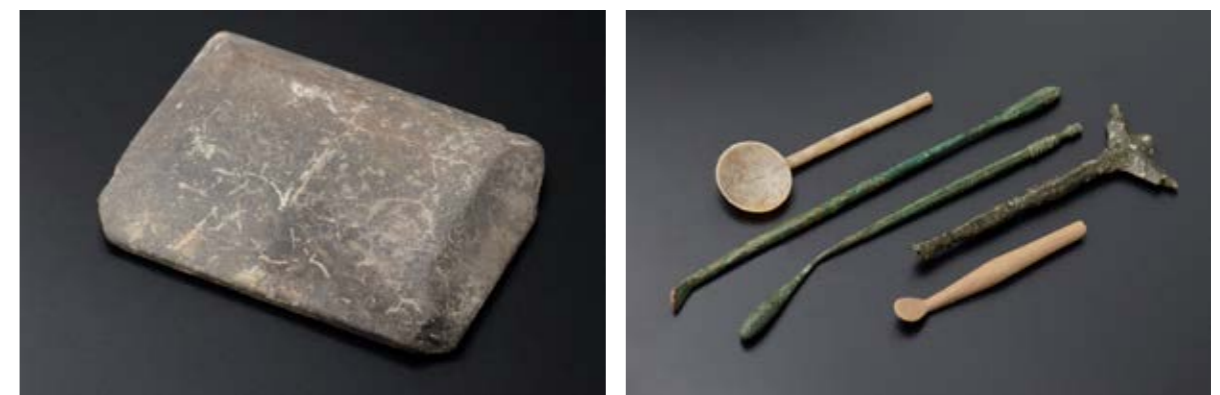


À gauche : Flacons à parfum ; Fin du I<sup>er</sup> - début II<sup>e</sup> siècle ; Verre ; 2019.1.724 à 29 ; D. des fonds : 2,7 à 3,2 cm ; H. fond : 3,6 à 5,9 cm ; D. de l'ouverture : 2 à 2,5 cm ; H. des cols : 2 à 4,8 cm.

À droite : Aryballe ; III<sup>e</sup> siècle ; Verre soufflé dans un moule ; 2019.1.721 ; H. : 10 cm ; L. : 7,6 cm ; ép. : 4,3 cm.

### Des palettes à fard

Ces objets peuvent être désignés par d'autres termes : *coticula*, tablette à broyer, pierre à broyer, pierre à aiguiser... Les trois palettes à fard retrouvées à Besançon sont en schistes. Elles ont une forme caractéristique : bords biseautés, face inférieure plane et face supérieure présentant un creux. Des produits, prélevés dans de petits pots avec l'aide de petites cuillères (*cochlear*), y étaient déposés pour être broyés ou mélangés.



À gauche : Palette à fard ; IV<sup>e</sup> siècle ; Schiste bitumineux ; 2019.1.9.1 ; L. : 7,7 cm ; l. : 5,8 cm ; ép. : 1,1 cm.

À droite, à gauche : Cochlear et autres instruments ; I<sup>er</sup> siècle ; Os ; 2019.1.8.1 ; L. : 6,6 cm ; D. max ; 2,1 cm

### Un canif pour le soin du corps ?

La fouille des Passages Pasteur a mis au jour un petit canif gallo-romain. Le manche est en ivoire sculpté ; et la lame en fer est repliée. Le petit personnage sculpté est un hoplomaque, un type de gladiateurs. Ces derniers étaient classés en fonction de leur technique de combat et de leurs armements. Il y a par exemple le *provocator*, qui est armé d'une courte dague et possède un bouclier et un casque de légionnaire romain. Ou encore le rétiaire avec son filet, son trident et son poignard. Notre hoplomaque est quant à lui doté d'une lance et d'un petit bouclier rond bombé.

Lors de la restauration du canif, on a retrouvé des restes de peintures sur le bouclier indiquant qu'il était peint.

La finesse de sa réalisation et l'emploi d'ivoire, un matériau précieux, laisse penser que ce petit couteau appartenait à une personne aisée. Il était probablement utilisé pour les soins du corps.



Canif pliant à manche sculpté d'un gladiateur ; fin du III<sup>e</sup> - VI<sup>e</sup> siècle ; Ivoire (manche), fer (lame), argent (mitre) ; 2019.1.5 ; H. : 8,5 cm ; l. : 2,4 cm ; ép. : 3,8 cm.

### Un quartier d'artisanat et de commerce à l'époque gallo-romaine

Le **commerce de bouche** est identifiable grâce à la découverte de certains aménagements :

- six caves, un local de séchage, une grande halle pour le stockage alimentaire destiné à la vente,
- deux fumoirs-séchoirs pour la fumaison, les premiers découverts à Vesontio : ils servaient à conserver des aliments (viandes, poissons, légumes) sur une longue durée,
- un four à pain pour la boulangerie et des meules pour la meunerie,
- des cheminées d'auberges, des tables de cuisson et des foyers pour la cuisine.

L'**artisanat** est surtout lié à la métallurgie : découverte de déchets (scories, déchets de métallurgie, fragments de parois de fours), parfois associé à des fours, des foyers ou des outils (creusets, marteaux).

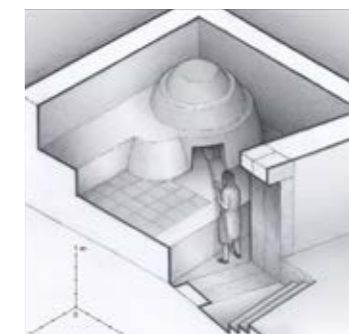
Commerce et artisanat sont souvent associés sur une même parcelle, dans les pièces donnant sur la rue ou dans les annexes situées à l'arrière.

#### Meunerie et boulangerie

Les moulins étaient composés de deux disques de pierres superposés : la meule du dessus (*catillus*) tournait alors que la meule inférieure (*meta*) restait fixe.

17 **meules** ont été retrouvées lors de la fouille. La roche employée est essentiellement un grès provenant des Vosges, résistant et rugueux, contrairement au calcaire bisontin. Au début de l'occupation romaine, des meules gauloises, de petit diamètre (entre 35 et 45 cm) sont utilisées manuellement dans un cadre domestique. A la fin du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. les meules ont un diamètre supérieur à 55 cm, ce qui nécessite un autre système d'entraînement, probablement animal. Elles ont été découvertes dans des pièces donnant sur la rue, interprétées comme des boulangeries. Cette évolution de la taille des meules montre que la farine n'est plus produite au sein de la famille, mais qu'elle devient une activité artisanale.

Dans une autre parcelle, un **four**, probablement à **pain**, du II<sup>e</sup> siècle a été découvert. La chambre de cuisson est constituée d'une sole circulaire (sol du four en-dessous duquel on allume le feu et sur laquelle on pose le pain à cuire) recouverte d'une voûte en coupole. Ces grandes dimensions, 2,40 m de côté et 1,50 m de diamètre intérieur, permettent de le distinguer d'un four domestique.



À gauche - haut : élément de meule ; Fin I<sup>er</sup> - début II<sup>e</sup> siècle ; Pierre ; 2019.1.1.52 ; D. : 56 cm ; H. : 9 cm.

À gauche - bas : Four à pain et son foyer contigu (cl. équipe de fouille).

En haut à droite : Hypothèse de restitution du four avec accès en contrebas de la halle (axonométrie C. Gaston/Inrap).

## Les échanges commerciaux : les céramiques à l'époque gallo-romaine

Les tessons de poterie font partie du mobilier retrouvé en grand nombre lors de fouille. Dans l'une des *domus* du quartier Pasteur, les archéologues ont découvert, dans une fosse ayant servi de poubelle, 1876 fragments de céramiques, appartenant à 32 vases, dont 40 % de provenance africaine. Il s'agit d'une découverte rare au Nord de Lyon. Ce lot comprend de la vaisselle de table (céramiques fines) et des récipients pour les préparations culinaires (céramiques communes). La typologie permet de les dater de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle. Ces céramiques montrent le **dynamisme des circuits économiques dans l'empire romain entre la Méditerranée et la Gaule du Nord.**

### Des importations du centre de la Gaule

Dans le lot découvert, des **céramiques sigillées** proviennent du **centre de la Gaule**. Ce type de poterie est identifiable à sa **teinte orangée ou rouge** et elle est caractéristique de la période romaine. Elles sont obtenues sur un tour de potier, puis ensuite pressées dans un moule pour y imprimer des motifs mythologiques, de végétaux, d'animaux...qui apparaîtront ainsi en relief sur le vase. La cuisson dans un four à 1000°, à l'abri du foyer et des flammes, permet d'obtenir cette couleur particulière. Le terme « sigillée » dérive du latin *sigillum* qui signifie « sceau » et désigne les poinçons qu'utilisaient les potiers pour la décoration ou la signature de ces vases. Ces sigillées ont été fabriquées dans les ateliers de Lezoux (Puy-De-Dôme), le plus grand centre potier de la Gaule romaine à partir du II<sup>e</sup> siècle.

### Des importations d'Afrique du Nord

Des **céramiques proviennent de Tunisie centrale**, découverte exceptionnelle à Besançon. Les analyses de la pâte de ces céramiques « indiquent une provenance clairement africaine, peut-être d'une même région, ou d'un même centre de production, sans doute de la région de Carthage » (Claudine Munier, catalogue de l'exposition).



Ensemble de céramiques locales, dont à droite : mortier à déversoir en forme de tête de lion ; III<sup>e</sup> siècle ; Céramique sigillée ; L. max : 34,8 cm ; l. max : 14 cm ; H. 13 cm.



Ensemble de céramiques tunisiennes (plat Hayes 181 et couvercle Hayes 195) ; III<sup>e</sup> siècle ; Céramique ; 2019.1.3.61 à 65 et 2019.1.3.67 à 69 ; D. restitué : 40 cm ; H. restituée : 7 cm.

## OFFRE DE VISITE À DESTINATION DES SCOLAIRES

### – Visite libre de l'exposition temporaire

Conseillé à partir du cycle 2 / À partir de 6-7 ans / Durée 1h environ

### – Visites guidées de l'exposition temporaire

#### Visite guidée *Le Passé des Passages*

Visite de l'exposition temporaire.

Conseillé à partir du cycle 2 / À partir de 7 ans / Durée 1h environ

#### Visite guidée *Gallo mix*

En 1h découvrez la Vesontio gallo-romaine des Passages Pasteur et des collections permanentes.

Conseillé à partir du cycle 2 / À partir de 7 ans / Durée 1h environ

### – Visites-ateliers

#### Visites-ateliers *Techniques de l'archéologie*

Visite de l'exposition temporaire et atelier découverte centré sur une ou plusieurs techniques archéologiques. Une thématique, 3 ateliers :

- *Millefeuille - atelier stratigraphie* : Quand c'est dessus c'est plus récent, quand c'est au fond c'est plus ancien... La stratigraphie en archéologie ou le passage des siècles en couches de temps : comment ça marche ?
- *En mille morceaux - atelier remontage de céramique* : comme l'archéologue qui joue au puzzle, reconstituez des pots à partir de petits morceaux...
- *Certifié conforme - atelier dessin de céramique* : en céramologues quasi pros, dessinez des céramiques au conformateur, outil étrange de l'archéologue, et créez votre propre dessin de céramique bizarre et biscornue.

À partir du cycle 2 / À partir de 7 ans / Durée : 2h

#### Visites-ateliers *Artisanats*

Visite de l'exposition temporaire et atelier découverte d'artisanats représentés dans l'exposition. Une thématique, 2 ateliers :

- *Pixels - atelier mosaïque* | À partir du cycle 1 / À partir de 3 ans
- *Que la lumière soit ! - atelier lampes à huile\** | À partir du cycle 2 / À partir de 7 ans

À partir du cycle 2 / À partir de 7 ans / Durée : 2h

\* L'activité Lampes à huile pourra vous être proposée ou non selon le contexte sanitaire.



## INFORMATIONS PRATIQUES

### PRÉPARER VOTRE VISITE

**Réservation indispensable** pour toute visite (libre, guidée, atelier).

**Formulaire de pré-réservation à retourner par mail à :** [reservationsmusees@besancon.fr](mailto:reservationsmusees@besancon.fr)

**En cas d'annulation**, merci de nous en informer **au moins 48h avant**.

Le jour de votre venue, merci de vous munir de **jetons de caddies ou de pièces de 1€** pour l'utilisation des casiers de **vestiaire** (2 casiers par classe hors cartables).

### ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE

**Réservations :** Romain Monaci, 03 81 87 80 49 / [reservationsmusees@besancon.fr](mailto:reservationsmusees@besancon.fr)

**Chargée de médiation culturelle – Jeunes publics et scolaires :**

Marielle Ponchon, 03 81 87 80 54 / [marielle.ponchon@besancon.fr](mailto:marielle.ponchon@besancon.fr)

**Médiateurs culturels :**

Elodie Bouiller, Alexandre Cailler, Violette Caria, Auréliane Drules, Sébastien Laporte, Marie Minary, Pascale Picart.

**Enseignants chargés de mission DAAC (Délégation Académique à l'Action Culturelle) :**

Viviane Lalire, Arts plastiques : [viviane.lalire@ac-besancon.fr](mailto:viviane.lalire@ac-besancon.fr)

Benjamin Perrier, Histoire-Géographie : [benjamin.perrier@ac-besancon.fr](mailto:benjamin.perrier@ac-besancon.fr)

Stéphane Verjux, Physique-chimie : [stephane.verjux@ac-besancon.fr](mailto:stephane.verjux@ac-besancon.fr)

### TARIFS

Enseignants en préparation de visite : gratuit.

Visites libres (tous groupes scolaires) : gratuit.

Visites guidées & ateliers (maternelles) : gratuit.

Visites guidées & ateliers (hors maternelles) : 2€ par élève, gratuit pour les accompagnateurs.

### HORAIRES D'OUVERTURE

Accueil des groupes à partir de 9h toute l'année en semaine.

#### Horaires tout public :

Lundi, mercredi, jeudi, vendredi :

- En saison basse (du 2 novembre au 31 mars - hors vacances scolaires) : 14h-18h

- En saison haute (du 1<sup>er</sup> avril au 31 octobre, et pendant les vacances scolaires de la zone A) : 10h-12h30  
14h-18h

Samedi, dimanche toute l'année : 10h-18h sans interruption

**Fermeture hebdomadaire** le mardi

**Fermeture annuelle** les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 1<sup>er</sup> novembre, 25 décembre.



graphisme : Thierry Saillard | MBAA



Ville de  
**Besançon**